

On nous adresse la note suivante avec prière de la publier :

Lundi prochain, à onze heures du matin, dans l'église Saint-Maurice, à Lille, le corps réuni des professions qui fêtent la Saint-Eloi, fera célébrer, en l'honneur de son patron, une messe solennelle, pendant laquelle une quête sera faite au profit de l'Œuvre des Invalides du travail.

La Fanfare de Saint-Maurice prêtera son concours à cette cérémonie qui devra attirer l'attention bienveillante de tous ceux qui ont applaudi aux récentes mesures prises par M. le Préfet du Nord en faveur de l'Œuvre des Invalides du travail.

Les personnes qui ne pourraient assister à la messe sont priées de faire parvenir leur offrande aux adresses suivantes : MM. le doyen de Saint-Maurice, le maître armurier du 5<sup>e</sup> cuirassiers ; Desrumont, fumiste, rue des Tanneurs, 48 ; Dervaux, serrurier, rue de Fontenoy, 17 (section des Moulins) ; Gruson, fabricant de coffres-forts, rue Royale, 21 ; Giraudon, serrurier-pôliier, rue des Canoniers, 3.

Les travaux du chemin de fer de Lille à La Bassée sont commencés. De nombreux ouvriers sont employés au nivellement du terrain. Des terres chargées sur Violaines et Auchy sont transportées sur Douvrin.

Plusieurs journaux des départements annoncent que les maires vont recevoir les imprimés nécessaires à la révision des listes électorales pour 1865. On sait que cette révision, dont les délais sont fixés par le décret du 2 décembre 1852, doit commencer le 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Plusieurs militaires rentrés du Mexique, il y a quelques jours, et appartenant au canton de Roubaix, ont traversé notre ville pour se rendre dans leurs foyers. Ils portaient sur leur poitrine la médaille commémorative de l'expédition mexicaine. Cette médaille est suspendue à un ruban de moire blanche sur lequel se dessine un aigle tenant dans son bec un serpent (armes du Mexique).

C'est aujourd'hui à midi qu'a été fermée, l'enquête relative aux grands projets de travaux d'utilité publique.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les résultats de cette enquête qui doivent être consignés dans un rapport.

De nombreux vols de porte-monnaie ont eu lieu tout récemment sur nos marchés. Plusieurs dames ont encore été victimes, aujourd'hui, de ces insaisissables voleurs à la tire.

Nous entrons avec décembre dans le Capricorne, deuxième signe du zodiaque. La nouvelle lune a commencé le 20 novembre pour finir le 28 décembre. Durant le mois de décembre, les jours diminuent de 18 minutes le matin et de 18 minutes le soir. Le soleil se couche avec une minute de retard à dater du 16 ; mais il ne se lève avec une minute d'avance que le 6 janvier. C'est à dater du 5 janvier que les jours commencent à croître.

#### VILLE DE ROUBAIX.

##### COURS PUBLIC DE CRIME.

Lundi 5 décembre, à 8 heures du soir. De la silice et de ses composés. (Suite).

Comment on donne au verre l'apparence de l'opale. — Des verres mosaïques ou de mille fiori. — Des verres de Venise ou verres filigranés. — Du spath-fluor ou fluorure de calcium. — De l'acide fluorhydrique : son action sur l'acide chlorhydrique ; gravure sur verre. — Du silicate de potasse et de la liqueur de cailloux. — Verre fusible de Fuchs. — Différents procédés à l'aide desquels on rend incombustibles les toiles, les papiers et les bois.

##### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 7 décembre, à 8 heures du soir. Des piles et du poisson électrique. Des piles nouvelles. — Batterie voltaïque à gaz. — Piles de tourmaline. — Piles thermo-électriques. — Propriétés des poissons électriques. — Origine des propriétés électriques de la torpille. — Organe électrique des poissons.

##### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 2 le 3 hausse baisse  
3 % ancien. 65.55 65.55 » » »  
4 1/2 au compt. 93.75 93.00 » » 75

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

##### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances : Paris, 2 décembre.

Les plus récentes dépêches de Rome font connaître que le Saint-Père a l'inten-

tion d'exprimer ses sentiments et ses résolutions à l'égard du traité franco-italien dans un consistoire qui sera tenu vers le 15 décembre. On ajoute que les déclarations du Saint-Siège, sans autrement intervenir dans les arrangements convenus entre Paris et Turin, déclinent le droit du Piémont à se charger d'une partie de la dette romaine et réservent expressément la revendication des provinces annexées.

On sait qu'une place est vacante au conseil privé. Les deux compétiteurs seraient, suivant l'Indépendance Belge, Mgr Darboy, archevêque de Paris, et Mgr de Bonnechose, cardinal-archevêque de Rouen.

La quatrième série des invités de Compiègne partira demain pour la résidence impériale. M. de Persigny, M. Rouher et M. Nigra en font partie.

On a remarqué qu'hier M. de Metternich était revenu de Compiègne à Paris pour expédier des dépêches à son gouvernement. On suppose généralement que ces dépêches étaient la conséquence de conversations avec Sa Majesté au sujet des affaires d'Allemagne.

Le mauvais temps abrégera sans doute le séjour de la Cour à Compiègne. L'Empereur et l'Impératrice rentreront, dit-on, à Saint-Cloud, le 10 décembre. Ce n'est que vers la fin du mois que LL. MM. s'installeront aux Tuileries. Les fêtes officielles de l'hiver commenceront le 6 janvier.

L'Opinion, de Turin, dit que le roi recevra le corps diplomatique à Turin, le 1<sup>er</sup> janvier.

Une correspondance de Madrid dément formellement le bruit d'après lequel il ne serait pas prononcé de discours de la couronne, à l'ouverture de la session des Chambres espagnoles.

On écrit de Madrid que la Reine a gracié les élèves de l'École militaire de Séville qui avaient été condamnés, pour mutinerie, à aller dans les compagnies de discipline.

Aujourd'hui a lieu la seconde séance de cours d'économie politique professés à l'École de Droit par M. Balbie. Des mesures ont été prises pour prévenir le retour des scènes fâcheuses de la semaine dernière.

Le journal le Nord transfère son imprimerie et sa rédaction à Bruxelles.

La santé de M. Cobden est altérée à la suite des fatigues qu'il a éprouvées au grand meeting qui a eu lieu tout récemment à Rochdale.

Le Moniteur du soir a changé son format. C'est la même étendue de papier, mais la feuille est double, comme l'était autrefois le Moniteur Parisien.

L'arrêt dans l'affaire de Treize ne sera rendu que mercredi prochain.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

## FAITS DIVERS.

Depuis le 15 août 1864, époque où le tarif des dépêches télégraphiques de Paris pour Paris a été abaissé de 1 fr. 50 cent. le nombre des communications ainsi échangées entre particuliers, a augmenté dans une remarquable proportion. Le tableau suivant en donne un exemple frappant :

Le nombre des dépêches expédiées de Paris pour Paris en 1864, a été de 577 pour le mois de janvier ; 630 pour le mois de février ; 715 pour le mois de mars ; 803 pour le mois d'avril ; 808 pour le mois de mai ; 762 pour le mois de juin ; 781 pour le mois de juillet. La taxe ayant été réduite de moitié à 2,500 pour le mois d'août ; 5,421 pour le mois de septembre ; 6,849 pour le mois d'octobre. En novembre 8,120 dépêches de Paris pour Paris. L'accroissement, on le voit, est fort rapide.

Voici quelques détails intéressants sur la production du gaz à Paris. En 1854, la production n'atteignait guère que 40 millions de mètres cubes, et en 1864, elle dépassait 84 millions. Les dix usines qui fonctionnent dans Paris emploient ensemble pour le service intérieur un personnel de 2,691 ouvriers, dont le salaire s'élève annuellement à la somme de 2,342,000 fr.

Pour le service extérieur, elle occupe, en outre, 448 agents préposés à l'allumage, l'extinction et l'entretien des réverbères, touchant ensemble à raison de 60 centimes par tête, pour un travail de quelques heures, une rétribution annuelle d'un million de francs environ. — Le développement total des tuyaux de conduite atteignait, en 1864, une étendue de plus de deux cents lieues.

Les premières neiges ont fait leur apparition à Lyon.

Nous empruntons au Bulletin administratif de l'Instruction publique, le trait touchant que voici :

« Les élèves de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Reims touchés de la triste situation d'un jeune polonais, forcé par les derniers événements, de chercher un refuge en France, se sont coulés pour le mettre à même de continuer les études médicales qu'il avait commencées à Kiew. A l'allocation mensuelle accordée par le gouvernement ils ont ajouté, avec le concours des professeurs de l'école, la somme suffisante pour assurer à ce jeune étranger de quoi pourvoir à tous ses besoins. »

Ce n'est pas tout. Le jeune exilé ne

sachant pas assez de français pour suivre les cours, nos étudiants se sont dévoués, avec un succès complet, à l'éducation de leur condisciple, aujourd'hui, grâce à eux, il est capable d'entendre et de manier notre langue assez bien pour continuer ses études avec fruit. »

— Une relation de voyage en Allemagne contient les lignes suivantes sur l'Instruction culinaire des femmes :

L'art culinaire fait partie de l'éducation des femmes en Allemagne. Le bourgeois aisé, comme l'artisan, met son orgueil à ce que ses filles soient de bonnes femmes de ménage. Pour atteindre ce but, les familles emploient un moyen qui ne serait pas très goûté par beaucoup de jeunes Françaises.

Après que la jeune fille est sortie de l'école, ce qui a lieu à quatorze ans, comme pour les garçons, et qu'elle a été confirmée, les parents la placent chez un pasteur de campagne ou dans une grande famille. Elle doit y rester un an ou deux à exercer presque le métier de servante. Ce qui est considéré comme un apprentissage d'économie domestique.

Elle ne reçoit pas de gage ; souvent même les parents paient une certaine somme pour la durée de l'apprentissage, et l'entretien de linge et de vêtements. Ce premier noviciat à la vie ménagère étant terminé, la jeune fille est placée, toujours aux mêmes conditions, dans les cuisines d'un riche particulier, ou simplement dans celle d'un hôtel en renom. Elles ont la direction de la dépense et des aides de cuisine.

Bien qu'elles « mettent la main à la pâte », on ne les appelle jamais autrement que mademoiselle, et les maîtres les traitent avec déférence. Beaucoup de jeunes filles riches reçoivent à peu près la même éducation, avec cette différence toutefois que leur apprentissage a lieu dans un château princier et dans une résidence royale. Il y a aujourd'hui en Allemagne une reine qui a été élevée de cette manière.

Aussi la femme allemande est-elle, à fort peu d'exceptions près, un véritable modèle d'ordre et d'économie. La femme la plus riche, comme la moins aisée, connaît le prix des denrées. C'est plaisir à voir la jeune maîtresse, arpentant lestement les étages de la maison, époussetant ici, essayant là ; ayant l'œil à tout, aux bambins qui roulent dans le salon, aux servantes dans la cuisine ; animant tout par sa vigilance et son activité. »

— On écrit de Toulon à la Gazette du Midi le 27 novembre :

Avant-hier vendredi, le train express d'Italie, parti de Toulon à deux heures et demie du soir, étant arrivé à la gare de Cuers, venait de précipiter ses dispositions afin de se croiser à la station de Puget avec le convoi de Nice, lorsque au moment où il se mettait en route et qu'il débouchait sur la voie, les deux trains se sont trouvés en présence, courant l'un sur l'autre à toute vapeur.

Une catastrophe était inévitable, et les voyageurs épouvantés se jetaient de tous côtés sur la chaussée, quand par un prodige d'habileté et de sang-froid, le chef de train Bonne-Caveve parvint à exécuter une manœuvre qui évita un désastre dont il est impossible d'apprécier les terribles conséquences.

Serrant vigoureusement le frein de sa locomotive, il renversa immédiatement le mouvement et fit machine en arrière en refoulant son convoi qui rentra sous gare en précédant de quelques mètres le train contre lequel on se serait infailliblement broyé sans son énergique décision ; tout cela avait été exécuté en quelques secondes, ce qui avait permis aux deux convois d'arriver à la station sans éprouver le moindre choc.

— Savez-vous quel est l'amusement à la mode de Paris. — et qui des salons parisiens ne tardera pas à passer dans les salons de province ? — M. Auguste Villemot nous le fait connaître dans les lignes suivantes empruntées à sa dernière chronique :

« On a dans sa poche des carrés de papier assez semblable au papier pelure d'ognon ; on déchire un petit morceau de ce papier, on l'approche de la bougie ; il s'enflamme en jetant une lueur bleue, rouge, verte, puis s'évanouit dans l'air comme une bulle de savon. Voilà tout. Une demi-douzaine de salons ont eu la primeur du fulmi-coton ; dans un mois, tout Paris brûlera des petits papiers. Et les ambassadeurs écriront à leur Cour respective : « La France ne songe aucunement à revendiquer les frontières du Rhin ; elle est tout au fulmi-coton. »

« Combien cela peut-il durer ? On ne sait. Dans l'Œurs et le Pacha, Odry disait : « J'ai laissé le sultan en contemplation devant un bocal de poissons rouges ; il en a pour une bonne heure, une heure vingt minutes. » La France a peut-être du papier fulminant pour trois semaines. Cela nous conduira tout doucement aux étrennes ; et encore, il n'est pas certain que les marchands ne feront pas flamber du fulmi-coton sur le boulevard avec l'annonce traditionnelle : « Voyez, messieurs, la joie et le triomphe des enfants et la tranquillité des parents. »

« Et dire que nous avons la prétention d'être le peuple le plus spirituel de l'univers ! »

— Depuis la disparition de Chodruc Duclos, ce philosophe cynique qui, pendant plusieurs années, promena son orgueilleuse misère sous les arcades du Palais-Royal, aucun personnage étrange ou bizarre, aucun type véritablement excentrique n'avait été signalé à la chronique parisienne. Le Diogène gascon semblait

être mort sans laisser d'héritier digne de lui.

Il paraît que, désormais, il n'en sera plus ainsi, car, depuis quelques semaines, les habitués des restaurants à prix fixe et des cafés du Palais-Royal étaient fortement intrigués par la présence régulière d'un nouveau philosophe, non moins déguenillé, et tout aussi curieux à étudier que le premier.

Asix heures précises, il entre dans la salle commune du restaurant, et choisit, pour s'y installer, la table la plus en évidence. Il est toujours vêtu d'une antique redingote jamaïque rapiécée de toutes parts, d'un pantalon trop court dentelé par le bas, et d'un chapeau usé, défoncé, presque rouge, n'ayant plus aucune forme, et dont les bords pendants ont été ingénieusement rapiécés avec des lambeaux d'étoffe jadis noirs.

Tout autre individu serait confus de porter une telle détroque, mais notre philosophe, aussi fier que Don César de Bazan, et comme lui drapant sa gueuserie avec son arrogance, commande son menu avec une telle majesté et une si superbe assurance, que les garçons en sont littéralement ahuris.

Et ne croyez pas qu'il se contente du vulgaire dîner de deux francs. Il mange des huîtres, des sorbets, boit ses deux bouteilles de vin, si bien que, de supplément en supplément, il en arrive à dépenser six ou sept francs qu'il paie toujours sans la moindre observation.

Or, un de ces derniers soirs, notre homme, après avoir bien dîné, demande crédit jusqu'à lendemain, ce qui ne lui était pas encore arrivé. Le propriétaire du restaurant refuse, ne veut rien entendre, et alors ce Lucullus d'un nouveau genre sollicite la faveur de passer un moment à l'office, ce qui lui est accordé sous la surveillance d'un garçon.

Une fois là, il défait ses vêtements que soutenaient de vieilles ficelles, et d'une ceinture en cuir il sort environ deux cents pièces d'or de 100 francs chacune, et en donne majestueusement une au garçon. Que l'on juge de l'ébahissement du restaurateur ! ce dîner en haillons était cousu d'or. Il peut maintenant demander crédit d'une addition, on ne lui refusera certes pas.

— Une dépêche télégraphique, en date de Glasgow, vendredi soir, publiée hier soir dans les journaux de Londres, donne les détails suivants sur une terrible catastrophe arrivée dans cette ville. Un bateau de passagers avec vingt-deux personnes à bord a été submergé dans le port de Glasgow, on suppose qu'il a été renversé par les vagues d'un bâtiment à vapeur qui venait de passer.

Quatorze personnes ont été noyées. Quatre ont nagé vers le rivage et ont été retirées ; quatre autres se sont attachées à la barque et ont été sauvées, quoique l'on n'espère pas qu'une de ces dernières puisse survivre. On n'a encore retrouvé aucun des corps des victimes.

#### BULLETIN FINANCIER.

La liquidation des valeurs s'est faite aujourd'hui dans d'assez bonnes conditions. Les reports modérés au début se sont détendus à la fin. Les consolidés anglais sont arrivés sans changement à 89 1/4 à 3/8. Jusqu'à deux heures, le marché est assez ferme mais sans beaucoup d'animation. Mais à ce moment des achats importants, qui se sont continués jusqu'en clôture ont donné aux cours une vive impulsion et ont paru inaugurer enfin la reprise depuis si longtemps attendue.

La Rente a monté de 65.45 à 65.75 et l'Italien de 63.10 à 63.35 avec 35 c. de report.

Le Mobilier reste à 915 mais avec un départ de 5 fr.

Le Mobilier espagnol a atteint 580 et à 576.25.

L'Orléans s'est élevé à 855.

Les autres chemins ont peu varié.

Banque de France. — 3,477.50.

Crédit foncier. — 1,233.75.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

#### DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées de boîtes supplémentaires

	Rue Fosse-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 <sup>re</sup> levée	7 <sup>h</sup> mat.	7 <sup>h</sup> 20 mat.	7 <sup>h</sup> 30 mat.
2 <sup>e</sup> levée	10 mat.	10 20 mat.	10 30 mat.
3 <sup>e</sup> levée	2 soir.	2 20 soir.	2 30 soir.
4 <sup>e</sup> levée	6 20 soir.	6 40 soir.	6 50 soir.
5 <sup>e</sup> levée	7 50 soir.	8 10 soir.	8 20 soir.

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 <sup>re</sup> levée	7 <sup>h</sup> 35 mat.	7 <sup>h</sup> 40 mat.	7 <sup>h</sup> 50 mat.
2 <sup>e</sup> levée	10 35 mat.	10 40 mat.	10 50 mat.
3 <sup>e</sup> levée	2 35 soir.	2 40 soir.	2 50 soir.
4 <sup>e</sup> levée	6 55 soir.	7 soir.	7 10 soir.
5 <sup>e</sup> levée	8 25 soir.	8 30 soir.	8 40 soir.

COMPAGNIE DES MINES DE BÉTHUNE.  
Dépôt de  
**CHARBONS GRAS**  
des fosses de  
BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.  
A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

#### VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLÉTERIE, 2 fr. 30 (l'hectolitre pesant 80 k. mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 65 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et rendu à domicile pour la ville (octroi compris)).  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 55  
FINES  
NOISSETTES 1 fr. 40

GROSSE GAILLÉTERIE, 2 fr. 25 (l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville. (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 60 (l'hectolitre, mesure de fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris)).  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 50  
FINES  
NOISSETTES, 1 fr. 35

GROSSE GAILLÉTERIE, 2 fr. 20 (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 55 (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne).  
2<sup>e</sup> id. 1 fr. 45  
FINES  
NOISSETTES, 1 fr. 30

(Au comptant sans escompte).

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrière, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

#### Direction générale des Postes.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste :

	Lettres affr.	non-affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 20 c.	0 f. 30 c.
De 10 gr. jusq. 20 gr.	0 40	0 60
De 20 » 100 »	0 80	1 20
De 100 » 200 »	1 60	2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 gr. excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

	Lettres affr.	non-affr.
Jusqu'à 10 gr. incl.	0 f. 10 c.	0 f. 15 c.
de 10 jusqu'à 20 »	0 20	0 30
de 20 » 100 »	0 40	0 60
de 100 » 200 »	0 80	1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

#### La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur A. LERAS, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérissons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. A Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consult.) 6937

L'usage de la vapeur pour l'extraction de l'huile de marrons d'Inde en a diminué le prix de revient. Cette raison, jointe à un approvisionnement de marrons d'Inde plus régulier et plus économique, à la consommation croissante et à de nouvelles applications de ce produit, ont engagé M. Genevoix à abaisser les prix de 10 fr. à 5 fr. et de 5 fr. à 3 fr. Cette huile, employée avec soin, de façon à être absorbée par la peau tuméfiée ou douloureuse, est le meilleur remède externe de la goutte, des rhumatismes et des névralgies. Dans les pharmacies. Exiger la signature Lm. Genevoix, 14, rue des Beau-Arts, Paris. 4827-8363

#### THEATRE DE LILLE

Dimanche & Décembre. Ouverture à 4 h. 1/2. — On commencera à 5 heures.

La Tour de Nestlé, Drame en 5 actes.

La Fille du Régiment, Opéra-comique en 2 actes.

Le 4<sup>e</sup> acte de LA JUIVE.